



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

36 | 2008

L'enquête judiciaire et ses récits - Mots, violence et politique - Varia

Christian Estève, *Histoire d'un leveur du Nord Cantal : François Chabrier (1816 - ?)*

Champs-sur-Tarentaine (Cantal), Éditions C.-E., 2007, 497 p. ISBN : 2-901264-81-6. 32 euros

Jean-Claude Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/2862>

DOI : 10.4000/rh19.2862

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 181-182

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Christian Estève, *Histoire d'un leveur du Nord Cantal : François Chabrier (1816 - ?)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/2862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.2862>

Tous droits réservés

Christian ESTÈVE, *Histoire d'un leveur du Nord Cantal : François Chabrier (1816 - ?)*, Champs-sur-Tarentaine (Cantal), Éditions C.-E., 2007, 497 p. ISBN : 2-901264-81-6. 32 euros.

Le point d'interrogation du titre frappe de prime abord : il suggère l'incomplétude de la connaissance, moteur de l'enquête qui anime l'envie de l'historien. Cette enquête, Christian Estève la mène avec toutes les ressources propres à une méthode qu'il a déjà expérimentée avec bonheur dans sa thèse, consacrée au Cantal des années 1848-1914³⁸. Multipliant les échelles, dans l'espace et dans la durée, il suit (ou tente de suivre) les pérégrinations d'une bande de «leveurs» qui, de la monarchie de Juillet au Second Empire, parcourt la France et escroque de trop crédules commerçants. Le «leveur» est en effet un colporteur qui, avec des complices, achète des marchandises à crédit : après un premier versement, le solde n'est jamais réglé. Cette activité génère des profits considérables. Ce que donne à voir ici Christian Estève, c'est le perfectionnement d'une criminalité qui n'est pas sans danger (les travaux forcés sont risqués), mais qui, faisant l'économie de violences physiques, se fonde à la fois sur la psychologie, sur une technique ressemblant à une sorte de jeu de rôles (il faut des complices), voire sur la maîtrise de la production de faux (billets à ordre, lettres de créance, etc.).

Le titre du livre est trompeur. Dans les quelque 500 pages qui le composent, le lecteur trouvera d'abord un long panorama, aussi complet que possible, du Cantal dans la première moitié du XIX^e siècle. Tout ce que l'archive fournit a été exploité par Christian Estève qui, en revanche, s'est moins intéressé à la production journalistique. Cette contextualisation, à l'évidence nécessaire, aurait pourtant gagné à être quelque peu ramassée, tout n'ayant pas le même poids ni le même intérêt dans la compréhension de l'itinéraire de François Chabrier (on trouve par exemple une longue digression sur le bagne et les forçats). À l'inverse, certains points sont rapidement abordés, comme l'alphabétisation. Au final, c'est bien d'une histoire totale du Cantal dont il est question et davantage encore de celle de quelques communes du Nord du département (Condat, Marcenat, etc.) où se sont tissés ces réseaux de leveurs. Approche historique, anthropologique, culturelle se conjuguent, sous la plume de Christian Estève, pour restituer au mieux les acteurs, leur mentalité, leur culture, leur savoir-faire, leur capacité de résistance à la normalisation en marche. Une place importante est réservée à la répression judiciaire des différentes formes de délits et de crimes dans le département, à la place de la violence dans une société rurale enclavée, jugée archaïque par les autorités de tout type qui s'efforcent de faire respecter la «loi». Il n'est pas sûr, pour autant, que le Cantal relève de l'exception – sauf sur certains points – et l'analyse aurait gagné à sortir un peu du département pour se livrer à une étude comparée de la production des stéréotypes régionaux (Bretagne, Midi, Normandie, etc.).

Christian Estève excelle à rendre par le détail les itinéraires de ces colporteurs qualifiés de manière indistincte par les autorités d'«Auvergnats». Quiconque a

XIX^e siècle, n° 32, 2006/1, p. 63-79 ; *Le Savant et la Tempête. Étudier l'atmosphère et prévoir le temps au XIX^e siècle*, collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

38. Christian Estève, *À l'ombre du pouvoir. Le Cantal du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002.

fréquenté les archives de police et de justice connaît la hantise manifestée par les gendarmes et les juges de voir arriver ces hordes d'hommes et d'enfants, « bandes noires » de vagabonds redoutés. Les leveurs, pour autant, ne sont pas des misérables itinérants, mais des hommes capables de faire croire à l'honnêteté de leur pratique, dans une France où la vente de produits artisanaux ou manufacturés demeure encore largement liée à l'activité de colportage. Autant de points qui nourrissent et enrichissent l'image de l'Auvergnat comme intéressé, « rapiat », escroc, alors comparé au « juif », figure classique de l'usurier essentiellement urbain, dont il serait une sorte de pendant rural.

La vie de François Chabrier ne peut se comprendre dans une perspective individuelle. Grâce à un travail extrêmement minutieux, Christian Estève démontre tout l'intérêt de la notion de réseaux en histoire sociale. Réseaux complexes, difficiles à reconstituer, mais qui sont indispensables si l'on veut comprendre pourquoi une vingtaine de leveurs – dont Chabrier, contumace – sont finalement identifiés et jugés ensemble en 1852. On imagine la police de l'époque confrontée aux mêmes difficultés que l'historien, obligée de rétablir des identités authentiques, masquées par d'innombrables faux noms. De plus, la période est troublée au plan politique, même si le lien entre les pratiques de ces leveurs et la vie politique dans son ensemble (élections, coup d'État, renforcement de la répression sous le Second Empire) se révèle fragile et difficile à établir. Finalement arrêté en 1855, Chabrier est condamné aux travaux forcés à perpétuité pour différentes escroqueries. Mais il s'évade du bagne de Brest en 1857 et ne sera pas repris : dès lors, le reste de sa vie appartient à la rumeur, voire à la légende. Christian Estève ne peut émettre que des hypothèses, ignorant jusqu'à la date et le lieu de sa mort. Cette dernière partie est particulièrement intéressante en ce qu'elle étudie la naissance d'une sorte de mythe littéraire du « bandit auvergnat » à travers l'œuvre de Léon Gerbe, *Hurlande le Rebelle*. Une œuvre qui s'inscrit, autour des années 1930-1940, dans la vogue du roman ruraliste et régionaliste, illustrée, depuis la fin du XIX^e siècle, par Aicard, Chamson, Ramuz, Pourrat, Poulaille, Giono, Gachon ou encore Guillaumin.

Livre dense, produit par un historien connaissant parfaitement le terrain de son enquête, cette histoire d'un leveur disparu plus que décédé intéressera tous ceux qui travaillent sur le rural, le judiciaire, le culturel, le politique, et qui savent combien l'étude combinée de parcours individuels et de réseaux peut être productive dans le renouvellement de l'histoire sociale.

Jean-Claude Caron

Johan VINCENT, *L'intrusion balnéaire. Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*, préface de Gérard Le Bouëdec, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 278 p. ISBN : 978-2-7535-0499-8. 20 euros.

L'émergence et le développement des bains de mer, la mise en place d'une architecture spécifique dans les stations touristiques, la diversité des pratiques et des loisirs des visiteurs le long du rivage ont donné lieu à un certain nombre d'études et sont désormais bien connus. Plus rarement, les recherches se sont penchées sur la manière dont le tourisme balnéaire s'est immiscé dans l'espace littoral. Tel est l'objet de Johan